

DERRIÈRE LES CRÉNEAUX

Quel voyageur empruntant la RN 20 au sud de Tarascon-sur-Ariège n'a entrevu à flanc de montagne, ces grottes fortifiées, dénommées dans la région « spoulgas », et présentées ailleurs comme des grottes cathares ? Tant pis pour la légende : au départ, ces lieux n'ont jamais été des forteresses cathares,

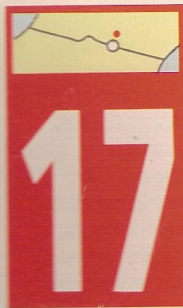
mais tout simplement des places fortes faisant partie du système défensif du comté de Foix, au même titre que les châteaux forts.

Le terme « spoulga », utilisé de nos jours, est une déformation du latin *spelunca* : grotte. On en trouve de nombreux exemples le long de la chaîne des Pyrénées avec de multiples

variantes : les Espourgues à Bèdeilhac ; les Plourgos à Alliat, près de la grotte de la Vache ; la Spugo de Ganties-Montespan, sans oublier les Espelgues et autre Lespugue, bien connues des préhistoriens. L'erreur est de vouloir attribuer cette appellation de spoulgas uniquement aux grottes fortifiées, alors que toutes les cavités pouvaient être désignées sous ce vocable. Une autre appellation, utilisée à partir du XII^e siècle en Catalogne et en Sabarthez (haut Pays de Foix), est celle de « caune », qu'il faut prononcer « caouno » en catalan, et « caougno » en Pays de Foix (exemples : la caune de l'Arago, à Tautavel, ou la grande caougno de Niaux, qui sert de nos jours d'entrée à la grotte préhistorique).

Une preuve historique de l'utilisation de la dénomination « caune » au Moyen Âge nous est fournie par un acte du début du XIII^e siècle, exactement du 27 janvier 1213, relatif à une cession de places fortes par le comte de Foix Raymond-Roger, au roi d'Aragon, Pierre II. On y trouve le nom de dix-sept châteaux forts et de six caunes fortifiées, dont celles de Tarascon, mais il n'est pas question de spoulgas.

Ces grottes fortifiées, situées dans les rétrécissements des vallées, barraient parfaitement les passages, tant à Alliat, dans la vallée du Vicdessos, qu'à Solhumbrié, sur la haute route des corniches. Mais le plus bel ensemble était sans conteste le trio Ornolac-Ussat-Bouan, qui constituait,



**GROTTE
FORTIFIÉE,
DANS LES
VALLÉES
DU
VICDESSOS
ET DE
L'ARIEGE**



Fortifications de la «spoulga» (grotte) de Bouan.

Les grottes du Tarasconnais n'ont cessé d'être habitées depuis les temps magdaléniens. Tour à tour abris préhistoriques, protohistoriques, puis refuges pour les proscrits et les persécutés, elles furent, à diverses époques, transformées en véritables ouvrages défensifs.



Vue de l'intérieur, la muraille crénelée de la « spoulga » de Bouan.

dans cette partie très étroite de la vallée de l'Ariège, un redoutable verrou défensif.

On connaît au moins cinq dénominations différentes pour les restes fortifiés d'Ornolac : le château d'Ornolac, la spoulga, la caune, la caougnou del ort et, la plus fantaisiste et aussi la plus fautive, Bethléem. Cette dernière appellation est due à l'imagination débordante de l'ancien maître des lieux, Antonin Gadal, qui s'intitulait à l'époque conservateur des grottes du Sabarthez et qui, pour des raisons d'ordre touristique et mystique, affubla avant la guerre de 1939 la caune d'Ornolac du nom de Bethléem.

Mysticisme et mystification

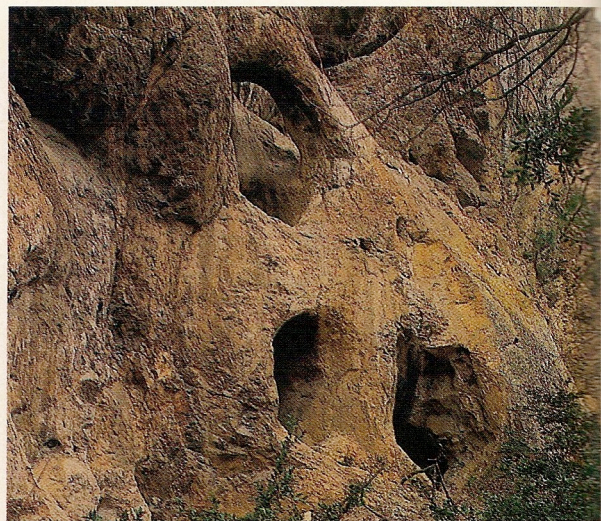
Ainsi baptisée, la caune devint pour les adeptes des mouvements ésotérico-philosophiques la grotte du nouveau cathare et le sanctuaire de la renaissance de l'idéal néomanichéen.

Bouan est assurément la spoulga la plus connue. Ses murailles crénelées sont spectaculaires et très visibles de la

vallée. Dans certains documents anciens, ce lieu est désigné sous le nom de « Gleizos » : églises, en dialecte local. La présence des ruines de ce qui semblerait être l'abside d'une minuscule chapelle, fut-elle à l'origine de cette dénomination pour le moins étrange ? On ne sait, l'histoire étant muette sur ce point précis, d'autant que l'on retrouve la même appellation à Ussat, avec la grotte des Églises. Cette dernière grotte est fort connue des préhistoriens par son gisement magdalénien et par sa galerie ornée de peintures et gravures de la même période.

La spoulga d'Alliat est de dimensions bien plus réduites. Elle est située au lieu-dit « las Plourgos », à cent mètres de la grotte préhistorique de la Yache. De l'autre côté de la vallée, à Baïchon, se trouve une autre petite grotte fortifiée : la caougnou Paredado, mais ses vestiges sont bien modestes pour intéresser public ou historiens.

L'utilisation des grottes comme lieu de refuge fortifié n'est pas propre à l'Ariège. On connaît les cluzeaux du Péri-



Falaise à Bouan.

gord (où il n'était pas question des cathares) et, Vauban lui-même utilisa les grottes lorsqu'il fortifia les frontières du royaume : le plus bel exemple est celui de la cova Bastera, à Villefranche-de-Conflent.

Bouan dépendait de la petite seigneurie de Château-Verdun, mais ce n'est pas parce qu'un de ses petits seigneurs, Arnaud de Castel-Verdun, fut vraiment hérétique qu'il faut en déduire que tous étaient cathares. Ornolac était une baronnie, de même que Niaux-

Alliat. Tous ces petits barons étaient vassaux des comtes de Foix, or les seigneurs de Foix n'ont jamais été cathares, même si certains furent sympathisants. Ainsi, s'il est exact que tous ces seigneurs, grands ou petits, se défendirent contre les envahisseurs venus du Nord, qu'ils reçurent, cachèrent et protégèrent des cathares, affirmer qu'ils étaient de ce fait eux-mêmes cathares et que leurs caunes ou spoulgas et châteaux furent des forteresses cathares est une tromperie



Appellation non contrôlée (grotte d'Orlonac).



Pseudo dolmen, dans la « spoulga » d'Orlonac.

envers l'histoire. D'ailleurs, les cathares ne combattaient pas eux-mêmes, leur doctrine rejetant toute forme de violence.

Pour visiter la spoulga de Bouan, il faut emprunter le sentier pédestre qui, depuis le village, à travers bois et taillis sur environ trois cents mètres, permet d'atteindre l'ancienne poterne, maigre vestige de ce qui fut la première ligne de défense inférieure. Montant toujours on aperçoit, à gauche, ce qui paraît être l'abside d'une très petite et rustique chapelle

et, à droite, une grotte fortifiée et les vestiges d'une citerne, dont l'enduit – le fameux ciment rose en usage à l'époque – est encore visible.

Redescendant légèrement, on se dirige alors vers le grand abri fortifié où l'on est accueilli par une première cavité, de vastes dimensions et les restes, en partie écroulés, des murailles à créneaux. L'étage supérieur est le mieux conservé, mais l'accès en est malaisé et dangereux. À l'intérieur, on remarque les vestiges d'un silo,



Dolmen et pentacle « cathares », dans la grotte dite de Bethléem.

sans doute à grains. Plusieurs petites cavités, aménagées alentour, devaient servir de redoutes ou de postes d'observation. De nombreuses encoches et corniches attestent l'ancienne présence de planchers, formant différents étages.

La caune ou spoulga d'Orlonac – dite faussement Bethléem – se trouve, elle, sur le territoire de la commune d'Orlonac – Ussat-les-Bains. On y accède à pied par le très beau parc de la station thermale. Le sentier part à une centaine de mètres en direction d'Orlonac (sur la gauche), et cinq minutes suffisent pour atteindre la première porte et le mur d'enceinte extérieure. La porte, surprise ! Sur un support pentagonal une inscription d'origine rosicrucienne, « Bethléem sanctuaire cathare », orne abusivement cette porte, mais inutile de revenir sur cette mystification. Quelques mètres plus haut, on franchit une deuxième poterne, qui mériterait une consolidation avant qu'elle ne s'écroule. Sur la gauche, on retrouve la citerne classique, avant de pénétrer dans ce vaste abri sous roche fortifié, « caune » destinée à barrer le passage de la vallée.

C'est la partie murée, dite le « donjon », au fond de l'abri sous roche, qui fut affublée du

nom de Bethléem. À l'intérieur, on peut y voir un « dolmen ». En fait, un montage pour gens crédules : un rocher affleurait, il fut dégagé des sédiments qui l'entouraient et il suffit alors de le caler avec trois pierres pour lui donner l'apparence d'un « dolmen » soi-disant cathare. Sur une des parois, face à la porte, une curieuse forme naturelle pentagonale, en creux, permettant à une personne de s'y tenir membres écartés, devint le « pentacle » cathare. Pour le plus grand bien du tourisme sans doute, mais à contresens de l'histoire.

Le réseau des Églises

Pour aller à la grotte des Églises d'Ussat, il faut revenir dans le parc de la station, dépasser les thermes, prendre la route d'Ussat-village et, cent mètres après, à droite, monter par un sentier abrupt à travers les buis vers les cavités que l'on aperçoit à flanc de montagne. Ici les vestiges de l'ancienne caune fortifiée sont pratiquement inexistantes. La grotte des Églises est une vaste cavité à plusieurs ouvertures. La grotte de droite, dite « le tunnel », recèle quelques restes de murailles et des encoches sur les parois attestant l'existence d'un étage.

Le mystère appelant le mystère, on a fait de ces grottes fortifiées des lieux magiques, nourris de drames humains et d'aventures mystiques bien réels, mais peuplés de symboles à l'authenticité nettement plus douteuse. Comme si la réalité, pourtant riche et insolite, devait encore être enjolivée.



L'immense cavité de la grotte des Églises, dont le visiteur donne ici l'échelle.

Souvent situées dans un étroit verrou de la vallée, dont elles contrôlaient efficacement le passage, les grottes ariégeoises occupaient une position stratégique. Inscrites dans la ligne défensive du comté de Foix, elles complétaient les places et ouvrages fortifiés.

LOCALISATION : France / Pyrénées ariégeoises / haut Pays de Foix / Environ de Tarascon-sur-Ariège.

THÈME : Vraies grottes médiévales fortifiées et fausses grottes cathares.

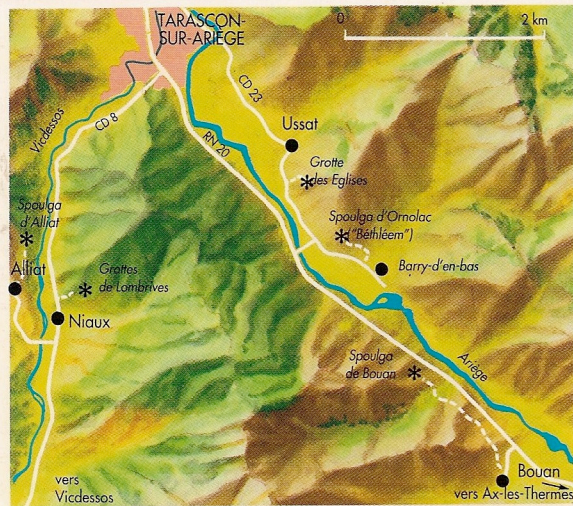
NATURE : Randonnée pédestre parmi les vestiges de fortifications et aménagements médiévaux.

DIFFICULTÉ : À la portée de tout marcheur. Passages dangereux exigeant beaucoup de prudence à Bouan et Ornolac, en raison de la présence de ravins dépourvus de protections. Surveiller les enfants.

DURÉE : De 3 à 6 heures, selon l'intérêt et les possibilités physiques de chacun.

ITINÉRAIRE D'ACCÈS : À partir de Foix, prendre la RN 20 jusqu'à Tarascon-sur-Ariège, puis la route d'Ussat-les-Bains. Pour Bouan, 3 km après Ussat-les-Bains laisser son véhicule près du village et prendre le sentier vers la spoulga. Bon fléchage. Pour Ornolac (Bethléem) et Ussat (Églises), revenir par la RN 20 vers Ussat-les-Bains et stationner dans le parc. À droite, vers la caune d'Ornolac, à gauche vers la grotte des Églises. Ici les indications sont plutôt sommaires.

REPÈRES



ÉQUIPEMENT : Chaussures de marche, provisions de route.

CARTE : Carte routière Michelin (1/200 000) n° 86. Carte IGN/Randonnées pyrénéennes (1/50 000) : Haute-Ariège – Andorre.

À VISITER : – Les grottes préhistoriques de Niaux, Bèdeilhac, La Vache. À Ussat-les-Bains : la grotte de Lombrives. À Niaux : le musée Paysan. À Tarascon-sur-Ariège : la vieille ville et son petit musée. Aux environs : très

nombreuses chapelles romanes des XII^e et XIII^e siècles.

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES : On peut consulter avec profit deux ouvrages de René Gailli : « Ariège, pays des cavernes » (éditions Loubatières, Toulouse) et « Aimer les grottes des Pyrénées » (éditions Ouest-France).

À la sortie du tunnel, qui débouche au-dessus de la station thermale, on peut emprunter le sentier (à gauche) et aller visiter de très nombreuses grottes de tailles variées. La première rencontrée présente de curieuses cavités, en forme de cul-de-four, creusées de main d'homme dans le conglomérat glaciaire. Il s'agissait très probablement de fours destinés à la cuisson d'aliments ou de poteries, mais on ignore si ces fours sont médiévaux ou protohistoriques.

Cette balade dans les grottes fortifiées du haut Pays de Foix entraîne le visiteur dans un bien étrange voyage à travers les siècles, et même les millénaires, à travers l'histoire et ses bien inutiles contrefaçons.

René GAILLI
Photos Philippe
TERRANCLE